**EPREUVE ANTICIPEE , PREMIERE, français - littérature : BACCALAUREAT
TECHNOLOGIQUE**

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE
Session 2012

FRANÇAIS
(Toutes séries)

Durée : 4 heures

Coefficient : 2

Epreuve anticipée
classe de Première

Note aux candidats :

Vous lirez soigneusement les trois textes ci-joints.
Vous répondrez ensuite aux deux questions et enfin, vous choisirez l'un des trois travaux d'écriture proposés.
Toutes vos réponses devront être rédigées et organisées.

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé

Dès que ce sujet vous sera remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 6 pages numérotées de 1/6 à 6/6.

OBJET d'ÉTUDE :

Le roman et ses personnages du XVIII^e siècle à nos jours.

CORPUS :

Texte A : Extrait de : Emile Zola, *Germinal*, 1885.

Texte B : Extrait de : Marcel Aymé, *Travelingue*, 1941.

Texte C : Extrait de : Simone Schwartz-Bart, *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, 1972.

Texte A : Emile Zola, *Germinal*, 1885.

Certains médecins au XIX^{ème} siècle essayaient d'alerter l'opinion sur les épouvantables conditions dans lesquelles vivaient les ouvriers, en particulier les mineurs de charbon du Nord. *Germinal* met en scène leur révolte.

Dans ce passage du roman qui se situe longtemps avant la révolte, l'épouse du directeur de la mine, Mme Hennebeau, fait visiter le coron (quartier ouvrier) à des invités parisiens. Elle entre chez une femme d'ouvrier, « la Maheude », au moment où celle-ci achève la préparation du repas familial.

Comme la Maheude soufflait, Mme Hennebeau frappa.

« Vous permettez, n'est-ce pas ? ma brave femme. »

Grande, blonde, un peu alourdie dans la maturité superbe de la quarantaine, elle souriait avec un effort d'affabilité, sans laisser trop paraître la crainte de tacher sa toilette de soie bronze, drapée d'une mante de velours noir.

« Entrez, entrez, répétait-elle à ses invités. Nous ne gênons personne... Hein ? est-ce propre encore¹ ? et cette brave femme a sept enfants ! Tous nos ménages sont comme ça... Je vous expliquais que la Compagnie² leur loue la maison six francs par mois. Une grande salle au rez-de-chaussée, deux chambres en haut, une cave et un jardin. »

Le monsieur décoré³ et la dame en manteau de fourrure, débarqués le matin du train de Paris, ouvraient des yeux vagues, avaient sur la face l'ahurissement de ces choses brusques, qui les dépaysaient.

« Et un jardin, répéta la dame. Mais on y vivrait, c'est charmant !

- Nous leur donnons du charbon plus qu'ils n'en brûlent, continuait Mme Hennebeau. Un médecin les visite deux fois par semaine ; et, quand ils sont vieux, ils reçoivent des pensions, bien qu'on ne fasse aucune retenue sur les salaires.

- Une Thébaïde⁴ ! un vrai pays de Cocagne ! » murmura le monsieur, ravi.

La Maheude s'était précipitée pour offrir des chaises. Ces dames refusèrent. Déjà Mme Hennebeau se lassait, heureuse un instant de se distraire à ce rôle de montreur de bêtes, dans l'ennui de son exil, mais tout de suite répugnée par l'odeur fade de misère, malgré la propreté choisie des maisons où elle se risquait. Du reste, elle ne répétait que des bouts de phrase entendus, sans jamais s'inquiéter davantage de ce peuple d'ouvriers besognant et souffrant près d'elle.

« Les beaux enfants ! » murmura la dame, qui les trouvait affreux, avec leurs têtes trop grosses, embroussaillées de cheveux couleur de paille.

Et la Maheude dut dire leur âge, on lui adressa aussi des questions sur Estelle, par politesse. Respectueusement, le père Bonnemort avait retiré sa pipe de la bouche ; mais il n'en restait pas moins un sujet d'inquiétude, si ravagé par ses quarante années de fond, les jambes raides, la carcasse démolie, la face terreuse ; et, comme un violent accès de toux le prenait, il préféra sortir pour cracher dehors, dans l'idée que son crachat noir allait gêner le monde.

Alzire eut tout le succès. Quelle jolie petite ménagère, avec son torchon ! On complimenta la mère d'avoir une petite fille déjà si entendue pour son âge. Et personne ne parlait de la bosse, des regards d'une compassion pleine de malaise revenaient toujours vers le pauvre être infirme.

« Maintenant, conclut Mme Hennebeau, si l'on vous interroge sur nos corons, à Paris, vous pourrez répondre. Jamais plus de bruit que ça, mœurs patriarcales⁵, tous heureux et bien portants comme vous voyez, un endroit où vous devriez venir vous refaire un peu, à cause du bon air et de la tranquillité.

- C'est merveilleux, merveilleux ! » cria le monsieur, dans un élan final d'enthousiasme.

Ils sortirent de l'air enchanté dont on sort d'une baraque de phénomènes, et la Maheude qui les accompagnait, demeura sur le seuil, pendant qu'ils repartaient doucement, en causant très haut. Les rues s'étaient peuplées, ils devaient traverser des groupes de femmes, attirées par le bruit de leur visite, qu'elles colportaient de maison en maison.

1 - Est-ce propre encore : c'est propre, n'est-ce pas ?

2 - La Compagnie : Société minière anonyme pour laquelle travaillent les ouvriers et M. Hennebeau, directeur.

3 - Le monsieur décoré : il arbore une médaille.

4 - Thébaïde : pays imaginaire où l'on s'isole et se repose dans la contemplation de la nature.

5 - Mœurs patriarcales : obéissance au père de famille, respect de l'ordre social le plus traditionnel.

Texte B : Marcel Aymé, *Travelingue*, 1941.

Marcel Aymé décrit l'ambiance parisienne après la victoire du Front populaire, en 1936. Son personnage Pontdebois est un écrivain célèbre.

- Pontdebois, vêtu d'une robe de chambre à ramages passée sur son pyjama, achevait la lecture des journaux du matin. Il était à demi allongé dans son fauteuil, et ses pieds nus, pas très propres, posaient sur sa table de travail. Noël, le valet de chambre, époussetait les meubles avec un plumeau. Son maître exigeait qu'il fit le ménage de son bureau devant lui, non pas pour le surveiller, mais pour avoir une compagnie. Noël, un petit vieillard alerte, à l'œil rusé, était à son service depuis seize ans. Laisant tomber son journal, Pontdebois lui demanda :
- 5 « Noël, qu'est-ce que vous pensez de la situation ? »
- Le valet de chambre se retourna et répondit aimablement :
- « c'est le gâchis, monsieur. Nous allons à l'abîme avec leur Front populaire.
- 10 - Sincèrement, Noël ?
- On ne sait pas. Hier après-midi, pendant que monsieur n'était pas là, il est venu un communiste dans ma cuisine pour m'abonner à un journal des gens de maison¹. Il m'a dit bien des choses justes : que je travaillais trop, que je n'étais pas assez payé...
- Vous l'avez mis à la porte ?
- 15 - Je n'ai pas osé. J'ai cru tout d'abord qu'il était envoyé par monsieur, comme je sais que monsieur a des idées avancées².
- Vous vous fichez de moi, Noël ?
- Oh ! Monsieur. Il paraît tout de même que le Front populaire va faire avoir une grosse retraite aux vieux travailleurs. »
- 20 Pontdebois, pensif, regarda ses pieds nus, mais distraitemment, sans voir qu'ils étaient sales. Noël, son plumeau pendant la tête en bas, restait attentif et déférent.
- « Avez-vous de grosses économies ? demanda le maître.
- Je ne sais pas, monsieur. C'est assez embrouillé.
- Tout à fait entre nous ?
- 25 - Deux cent cinquante mille francs, monsieur.
- Fichtre, vous me coûtez cher. Eh bien, mon ami, à votre place, j'achèterais de la livre ou du florin³. C'est ce que je suis en train de faire pour mon compte.
- Je ne peux pas, monsieur, mon argent est placé⁴.
- Tant pis. Les établissements auxquels vous avez prêté réaliseront l'opération avec votre galette.
- 30 Décidément, Noël, il n'y aura jamais de retraite pour les travailleurs. La retraite, ce serait la fin de l'épargne et le métier de banquier perdrait beaucoup de son agrément. Mais croyez-moi, vendez votre paperasse et achetez de la livre. »
- Noël fut impressionné par l'instance de ces dernières paroles. Après avoir demandé quelques explications, il parut envisager sérieusement l'opération conseillée.
- 35 « Je dois toutefois vous faire observer, dit Pontdebois, qu'en agissant ainsi, vous travaillez contre votre pays.
- Oh ! si monsieur s'en fiche, moi aussi !
- mais Bon Dieu ! je ne m'en fiche pas ! s'écria Pontdebois. Mon intention... »
- Interrompu par la sonnerie du téléphone, il prit l'appareil et répondit en déguisant sa voix :
- 40 « De la part de qui, s'il vous plaît ? M. Duperrin ? Je vais voir si monsieur est là. »
- Il appliqua une main sur le récepteur et, se retournant vers Noël, reprit de sa voix naturelle :
- « Vous m'avez mal compris. Quand je dis que j'achète du florin, j'exagère. Simplement, je prends quelques précautions et je m'y résous à regret. De tout mon cœur, Noël, je souhaiterais aider mon pays et d'ailleurs, je l'aide avec ma plume. Mais je ne vais pourtant pas me laisser mettre sur la
- 45 paille parce que le pays se sera offert l'amusement de placer un homme de lettres à la tête de son gouvernement.
- M. Blum⁵ serait un homme de lettres ? Monsieur m'effraie. Monsieur a raison, il faut acheter de la livre. »

1 - Un journal des gens de maison : presse syndicale des domestiques, concierges, et professions semblables.

2 - Des idées avancées : des idées politiques progressistes, très à gauche.

3 - Livre, florin : monnaies étrangères. La politique économique du Front Populaire s'est heurtée à la fuite des capitaux hors de France.

4 - Mon argent est placé : dans une banque, en actions (un peu plus bas : « en paperasse »)

5 - Léon Blum, 1872-1950, journaliste, critique littéraire, député socialiste, chef du gouvernement de Front populaire en 1936.

Texte C : Simone Schwartz-Bart, *Pluie et vent sur Télumée Miracle*, 1972.

Le roman se déroule à la Guadeloupe pendant les années 1950. Télumée Miracle, une paysanne de quatorze ans, a quitté son village de Fond-Zombi pour aller travailler chez M. et Mme Desaragne, au domaine de Belle-Feuille. Le texte ci-dessous est le début du sixième chapitre.

VI

Une feuille tombe et la forêt entière frémit. Tout commença pour moi par un rire qui me saisissait n'importe où, à toute heure du jour, sans que je puisse m'en expliquer l'origine. Lorsque mon esprit s'inquiétait, je le trompais par l'idée que je riais pour grand-mère, pour Élie, pour Adriana¹ ou telle autre personne qui pouvait avoir besoin de mon rire, en cet instant. Mais les gens et domestiques attachés à Belle-Feuille connaissaient mieux que moi le sens de ce rire, ils l'avaient entendu sur d'autres bouches et tout d'un coup ce fut l'attaque, la volée de compliments pour me faire voltiger si haut que j'en perdis souffle. L'un me promettait la ville et l'autre la campagne. Si tu mourais maintenant, me disaient-ils, le Bon Dieu ne te recevrait pas comme ça, il te renverrait sur la terre pour que ta jeunesse éclate ; ah ! on n'accepte pas ça, au ciel, une fille qui ne brille pour aucun homme. Cependant la Noël approchait, une grande activité régnait et c'était réception sur visite, à Belle-Feuille, et les dimanches allaient et venaient sans que je puisse prendre le chemin de Fond-Zombi. Mon rire s'élevait en notes plus aiguës, et les invités eux-mêmes s'en apercevaient, disaient à Mme Desaragne, tandis que je servais le punch :

« Vous avez l'art, ma cousine, de vous entourer de beaux objets... comment donc les dénicher-vous ?... »

- Ne vous fiez pas aux apparences, disait froidement Mme Desaragne, le nègre est le nègre et depuis que la musique du fouet a quitté leurs oreilles, ils se prennent pour des civilisés...

- Ah ! je ne cherche pas si loin que vous, chère Aurore, et nous en reparlerons plus tard, une fois la race éclaircie. En attendant, pour servir le punch elle n'a pas sa pareille, et le plaisir est double, du palais et des yeux... »

Un jour, comme je me tenais accroupie dans le bassin de la citerne, lavant des torchons de cuisine, je sentis un picotement à ma nuque. Au moment de rincer, la curiosité l'emporta et je me retournai pour voir M. Desaragne, immobile, au milieu de la cour, me contemplant de ses yeux gris, un peu verts, mystérieusement narquois. Bien qu'il eût bonne carrure, il avait une aisance naturelle et, tout comme un oiseau, semblait prendre appui sur l'air même pour exister. Cependant, en cet instant, il vacillait légèrement sur ses jambes. Enfin il soupira, se détourna lentement et s'en fut, traînant la jambe, tandis que je pensais en mon cœur... voilà, bougresse, que tu surprends maintenant les manies des Blancs... mais bien vite une autre idée recouvrit celle-ci et le soir, en me couchant, j'avais complètement oublié ma fantaisie de la citerne. L'air était lourd, il n'y avait pas d'étoiles dans le ciel, aucune espérance de pluie. On frappa à ma porte. Le cocher venait parfois me réclamer une infusion de corossol, les soirs où madame avait ses insomnies. Je me levai, ouvris et à ma grande surprise M. Desaragne entra tranquillement, referma la porte derrière lui, s'adossant à la cloison. Il avait à la main une robe de soie qu'il me jeta en souriant, comme si la chose eût été convenue entre nous [...]

1 - Elie, Adriana : amis de l'héroïne qui vivent à Fond-Zombi.

QUESTIONS : (6 points)
(Répondre aux deux questions)

1. Comment sont représentées les relations entre le monde des patrons et celui des employés dans ces trois extraits ? (2 points)

2. Précisez la focalisation ou le(s) point(s) de vue qui ordonnent la narration, dans chacun de ces trois extraits.
Justifiez vos réponses. (4 points)

TRAVAUX D'ÉCRITURE : (14 points)
(Choisir un sujet parmi les trois proposés)

SUJET 1 : Commentaire

Vous commenterez le passage de *Germinal* (Texte A).

Vous pourrez étudier par exemple :

- Les différents points de vue sur le logis, ses habitants, ses visiteurs.
- L'attitude de Mme Hennebeau et de ses invités.

Ces pistes n'excluent pas d'autres propositions de lecture.

SUJET 2 : Dissertation

Dans quelle mesure les personnages fictifs des romans (leurs costumes, leurs comportements, leurs paroles) permettent-ils de faire de la société réelle une description convaincante et instructive ?

Vous utiliserez des exemples précis, tirés non seulement des textes du corpus, mais aussi de vos lectures personnelles ou des lectures faites en classe.

SUJET 3 : Écriture d'invention

Les gens et domestiques attachés à Belle-Feuille (Texte C) sont réunis à la cuisine. Ils expriment des points de vue divergents sur le personnage de Télumée et sur leurs conditions de vie au domaine.

Vous écrirez leur dialogue et l'intégrerez dans un récit qui met en scène et caractérise les personnages.